
Ailleurs et maintenant



May 26 - 30, 1999

New York City



Gestalt overseas

Chantal et Gonzague MASQUELIER

L'AAGT (Association For Advancement of Gestalt therapy) organisait cette année son 4^{ème} congrès international. Nous avons eu la chance de participer aux deux derniers (en juin 1998 à Cleveland, en mai 1999 à New York), ce qui nous a permis de créer et de renforcer des liens. Malgré un réel effort d'ouverture dans le choix des thèmes, *Gestalt in the world and the world of Gestalt*, en 1998, et *Bridging our diversity, expanding our vision*, en 1999, ces congrès se déroulent exclusivement en langue anglaise et rassemblent à 80 % des Américains. Ces derniers ont tendance à qualifier majestueusement d'international tout ce qui n'est pas strictement américain !

Le thème du congrès de l'an dernier avait donné lieu à des communications intéressantes sur l'implantation et l'adaptation spécifique de la Gestalt-thérapie sur les différents continents : Amérique latine, Australie, Afrique, Europe centrale, Europe de l'Est et Moyen Orient. S'est posée la question de transposer intrinsèquement à d'autres cultures, une conception de la psychothérapie née dans un contexte socioculturel donné. En effet nos concepts gestaltistes tels la croissance, ou l'ajustement individuel ont-ils un sens hors du contexte culturel où ils ont été

créés ? Nos collègues de Côte d'Ivoire ont attiré notre attention sur la nécessaire prise en compte de l'organisation familiale et du système de croyance en Afrique, où une Gestalt occidentale mal intégrée se révèle inappropriée. D'autres aspects de ces différences interculturelles et de leurs conséquences ont été abordés dans les ateliers. Par exemple, *Sean GAFFNEY* (Irlandais travaillant en Suède) a proposé une expérimentation mettant en évidence, les processus d'exclusion et de ségrégation liés au sentiment d'appartenir à une classe, à un peuple ou à une élite... Ce travail débouchait sur une prise de conscience socio-politique.

Cette année le thème se prêtait à un grand éclectisme. Les ateliers, inégaux, mettaient la Gestalt à toutes les sauces ! Par ailleurs, nous avons ressenti une relative déception devant les prestations de personnes célèbres qui semblent vivre sur leur renommée et ne plus rien inventer... Parmi cet étalage, nous avons néanmoins sélectionné quelques apports originaux. Gonzague a notamment apprécié l'analyse du contre-transfert et la mise en valeur de l'émotion chez le thérapeute, dans un atelier sur la supervision animée par *Live ESTRUP* et *Rita REZNIK*. Il a d'ailleurs invité cette dernière et son conjoint Bob à animer une session à l'E.P.G au printemps 2000. Une exploitation créative de l'image de soi proposée par *Dorothy CHARLES*, grâce à l'utilisation instantanée d'un appareil photographique Polaroid, l'a également intéressé. Pour ma part, j'ai retrouvé la pertinence de *Gordon WHEELER* que j'avais rencontré à Yenne (France), invité par l'I.F.G.T. Cette fois-ci il traitait la question de "*l'histoire du Self*" : "Self as story". Il montrait qu'il est impossible de dissocier le Self tel qu'il se déploie dans l'instant, de l'histoire vécue antécédemment qui l'amène à se déployer ainsi. Le travail proposé par France *VERRINDER* permettant de faire des liens entre la place d'enfant occupée dans la famille d'origine et le choix de devenir psychothérapeute, et plus spécifiquement thérapeute d'enfants, m'a ouvert des portes.

Nous devons aussi reconnaître aux autochtones une capacité d'organisation efficace et, une grande habitude de manier les foules. Notamment le système de relation entre les petits et les

grands groupes, les ateliers et les assemblées plénières est très au point. Nous avons apprécié l'existence de "process group" (difficile à traduire !) qui rassemblent quotidiennement une douzaine de personnes autour d'un animateur pour partager ce qu'elles vivent dans le déroulement du congrès. L'intimité et la qualité d'échanges au sein de ces groupes restreints facilitent l'intégration de chacun. Cette formule favorise aussi la régulation de l'ensemble en permettant que satisfactions et insatisfactions remontent à l'équipe responsable par l'intermédiaire des *leaders* qui se rencontrent également une fois par jour. Une autre innovation est de profiter des temps de repas pour rassembler les gens selon des centres d'intérêt communs. Cette année, nous avons ainsi eu un déjeuner entre Européens, sur les pelouses de Central Park avec *Margareta LOBB* (Présidente de l'EAGT). J'ai pour ma part participé au groupe sur les enfants et les adolescents autour de *Joan BENEVETTO* qui espère organiser un jour un rassemblement sur cette spécificité. Je suis un peu plus réservée sur l'assemblée plénière qui rassemble dans une même salle tous les "process groups" pour réfléchir à des questions générales sur le thème du congrès, avec le support d'un questionnaire et un système de rapporteurs. Cette mise en scène génère une grande effervescence et une amplification émotionnelle mélodramatique.

Par exemple, à la suite du témoignage éprouvant d'une jeune femme d'origine yougoslave, au moment de la guerre au Kosovo, il est demandé à tous ceux qui compatissent à son malheur de se lever pour la rejoindre. Ce genre de manifestation à la fois touchante et excessive, nous semble caractéristique du peuple américain, et nous laisse quelque peu perplexes...

Un temps fort de ce dernier congrès a été l'ovation portée à *Myriam* et *Erving POLSTER*, le premier soir. Les témoignages reconnaissants à ce couple de thérapeutes hors du commun, étaient émouvants et fortement applaudis. Leur présence a teinté chaleureusement l'ensemble de ces journées. La croisière proposée aux participants fut également un événement marquant. La péniche a fait le tour de l'île de Manhattan dont les buildings éclairés constituaient un décor lumineux et typique, pour

nos agapes gourmandes et dansantes. L'approche de la statue de la Liberté et d'Ellis Island qui héberge le bâtiment de douane par lequel tous les immigrants passaient en débarquant dans le "Nouveau Monde" a suscité beaucoup d'émotion chez les congressistes américains. Chacun revivait l'arrivée de ses aïeux parfois très proches car il pouvait s'agir des parents ou des grands-parents. Ces récits pittoresques s'adressaient particulièrement à nous, témoins de la vieille Europe, qui symbolisons l'attachement à leurs racines, à leur histoire transgénérationnelle.

L'intérêt majeur de ces congrès réside dans les échanges internationaux qui favorisent l'établissement de liens profonds et durables, à travers nos points communs et nos diversités. Entre autres, j'ai pu nouer des contacts avec les représentants des revues étrangères : *Joe MELNICK*, éditeur de la "Gestalt Review" (USA) et *Malcolm PARLETT*, éditeur du "British Gestalt Journal" (Angleterre). Ces revues ont l'avantage d'être complètement indépendantes des Instituts de formation et des Associations Fédératives, ce qui donne à tous une tribune permettant une expression libre et dégagée de tout enjeu de pouvoir. Nous avons, d'une manière générale, apprécié le climat d'ouverture, de respect et de tolérance, cher aux pays anglo-saxons et qui nous change de nos querelles sectaires... Il est agréable de constater que convergences et divergences n'engendrent pas systématiquement mépris, division et exclusion !